



LANZA DEL VASTO,
Pacification en Algérie
ou mensonge et violence

Extraits

Dès que nous avons appris (avril 1957) qu'on torturait des prisonniers en Algérie, qu'on incendiait des chaumières, qu'on massacrait des civils, qu'on fusillait des otages, nous avons crié au scandale et pris le jeûne.

p. 8

L'atrocité particulière de cette guerre dépend en effet de deux grands mensonges qui en ont engendré toute une série d'autres. Le premier, c'est que *l'Algérie, c'est la France*, le second que *la guerre d'Algérie, c'est la Pacification*. L'Algérie n'est ni la Saintonge, ni la Picardie.

p. 13

On nie la guerre parce qu'on nie l'adversaire.

p. 17

La violence ouverte de la révolte est moins féroce et nuisible que la violence masquée de la justice.

p. 25

Sakiet, triste erreur ou crime ? (...) Les documents photographiques montrent une école écrasée, les écoliers mitraillés, des ambulances éventrées. Fâcheux accident ? Non ! Car l'attaque était préparée et calculée de longue date. Non, car rien n'arrive au hasard, et il fallait, il fallait ce signe comme complément aux offensives scolaires et sanitaires de la pacification !

p. 27

Et voici que nous apprenons que, sous le nom de Centres d'Assignment à Résidence, quatre camps de concentration se sont ouverts en France où déjà languissent, loin de leur travail et de leur famille, des milliers de « suspects », et si vous voulez une définition de ce mot, dites : « personne contre laquelle on ne peut retenir aucune accusation précise ».

p. 67

La publication des crimes de l'ennemi ne sert qu'à exciter à de nouvelles vengeances, ou à couvrir nos propres méchancetés. Mais, sachons-le : *les torts d'autrui ne nous justifient pas*.

p. 96

Printemps 1960 : 30 volontaires de l'Action Civique Non-Violente, accompagnés la première fois par un cortège de deux cents personnes, se portent sur le camp de concentration de Thol pour réclamer soit la suppression des camps de suspects, soit leur propre internement dans ces camps, à titre de suspects à part entière. Repoussés par la police, ils retournent à la charge seuls, jour après jour assiègent le camp de Vincennes et puis le ministère de l'Intérieur jusqu'à ce qu'on tienne compte de leur résistance.

p. 140